192

La
Femme de l'avoué
556.

LA FEMME

DE L'AVOUÉ,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. MÉLESVILLE ET CARMOUCHE.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉATRE DU GYMNASE DRAMATIQUE, LE 23 JUILLET 1833.

3558
B

(556).

Paris,

QUOY, Libraire-Éditeur, Boulevard St-Martin, N° 18;

Et Barba, Libraire, Palais-Royal.

1833.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
AUBRY, Avoué	M. *Numa.*
DELPHINE, sa Femme	Mme *Jenny-Vertpré.*
VICTOR D'HERVILLY	M. *Allan.*
CLARISSE, sa femme	Mme *Grassot.*
M. D'ARBOISE, Oncle de Clarisse	M. *Klein.*
LEFÈVRE, Clerc d'Aubry	M. *Ferdinand.*
Une Femme de Chambre.	
Dames et Amis d'Aubry.	
Domestiques.	

La scène se passe à Paris, chez M. AUBRY.

S'ADRESSER, pour la Musique de cette pièce, et pour celle de tous les Ouvrages qui composent le répertoire du Gymnase Dramatique, à M. HORMILLE, Chef d'orchestre au Théâtre; ou à M. FERVILLE, Correspondant des Spectacles, rue Poissonnière, N°. 33.

LA FEMME DE L'AVOUÉ,

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

Le Théâtre représente un cabinet élégant; à droite de l'acteur, au premier plan, une cheminée, plus haut et du même côté, la porte qui conduit au salon et à l'appartement de Mme Aubry. *Sur le devant de la scène, une toilette de femme; à gauche, une porte conduisant à l'étude; du même côté, un bureau en acajou, chargé de dossiers. Au fond, trois portes ouvrant sur un grand salon.*

SCÈNE Ire.

AUBRY *(son chapeau à la main)*, LEFÈVRE, *le suivant en tenant des lettres et des journaux; ils sortent de l'étude.* (*)

LEFÈVRE.

Vos journaux, Monsieur?...

AUBRY.

Je les lirai en chemin...

LEFEVRE.

Et vos lettres?

AUBRY.

Je n'ai pas le temps... *(voyant que Lefevre tient un autre papier)* Qu'est-ce que c'est que ça?

LEFEVRE, *le lui présentant.*

Ces conclusions pour les mineurs Verneuil... l'affaire de demain.

AUBRY, *avec impatience.*

L'affaire de demain, ne viendra que demain; et mon

(*) Les acteurs sont inscrits en tête de chaque scène, comme ils doivent être placés au théâtre : le premier inscrit tient toujours la gauche du spectateur, et ainsi de suite. Les changemens de position dans le courant des scènes, sont indiqués par des notes au bas des pages.

bal vient aujourd'hui... je ne peux pas le faire remettre à huitaine comme une cause ! D'ailleurs, les mineurs sont jeunes, ils ont le temps d'attendre. (*lui rendant les lettres*) Tenez, Lefèvre, gardez tout cela, et dites à André de mettre le cheval,

LEFEVRE.

Oui, Monsieur... (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE II.

DELPHINE, *elle est en redingotte élégante du matin et sort de son appartement*, AUBRY.

DELPHINE, *à la cantonnade.*

C'est bien, vous m'avertirez.

AUBRY.

Qu'est-ce donc chère amie ?

DELPHINE, *riant.*

Mon appartement qui est aussi envahi par les garçons tapissiers... C'est un désordre, une confusion... La maison ressemble à un bazar !

AUBRY, *se frottant les mains.*

C'est charmant !

DELPHINE.

Et vous croyez que cette soirée vous sera fort utile ? (*souriant*) Singulière manière de se former une clientelle.

AUBRY.

C'est la meilleure et la plus prompte... quoique la plupart de mes confrères se figurent que, pour arriver, il faut faire son état, pâlir sur ses dossiers, ou s'enrouer à l'audience ; erreur !... avec un bal, on va bien plus vite ! les bals servent à tout maintenant.

AIR : *Quand l'amour nous guide* (de Caroline).

Oui, le bal en France
Est partout
Un moyen de bon goût ;
La danse
En France

Peut mener à tout.
Car pour des cliens, des souscripteurs,
Pour les vaincus, pour les vainqueurs,
Pour les impôts,
Pour les fléaux,
Chez nous on danse!...
Princes, Rois,
Bourgeois,
Si pour un choix,
On veut des voix,
Ou des emplois,
Ou bien des lois,
Ou bien des croix,
Toujours on danse!...
Oui, le bal en France
Est partout
Un moyen de bon goût...
La danse
En France
Peut mener à tout.

Et même pour faire un député... on danse.

DELPHINE, *souriant.*

Ou on dîne.

AUBRY.

C'est la vieille méthode, c'est usé; et quand il faudra vendre ma charge, comment en aurai-je trois ou quatre cent mille francs?

DELPHINE.

En donnant un bal? C'est comme cela qu'on présente son inventaire et le catalogue de ses cliens.

AUBRY.

Justement, chère amie! Savez-vous bien que vous entendez les affaires à merveille; et si vous n'étiez pas ma femme, ce qui m'est infiniment plus agréable, je vous mettrais à la tête de mon étude...

DELPHINE, *souriant.*

Elle n'en irait pas plus mal: Fille d'un avocat, nièce d'un juge, sœur d'un substitut, la chicane est pour moi une affaire de famille; j'ai appris à lire dans un Code civil, j'en sais par cœur tous les articles aussi bien que vous, ce qui n'est pas beaucoup dire!

AUBRY, *se récriant.*

Ah! ah!...

DELPHINE.

AIR : *Vaudeville de Turenne.*

On me consulte, et même en votre absence
Je vous remplace auprès de vos cliens;
Avec l'un d'eux j'eus une conférence
Hier encor...

AUBRY.

Oh! oh! je le défends!
Vous m'enlèveriez mes cliens!
Car avec vous j'en puis répondre
En conférence ils voudraient demeurer,
Et les gaillards me la feraient durer
Presqu'autant que celle de Londre.

DELPHINE.

Comment, monsieur!... encore de la jalousie...

AUBRY.

C'est une plaisanterie, chère amie..... au palais, nous n'avons pas le temps d'être jaloux! les matinées sont si courtes et les avocats sont si longs!... D'ailleurs, je sais parfaitement que je suis ta première, ta seule inclination, et...

DELPHINE, *l'interrompant.*

C'est bien! c'est bien!... il n'est pas question de cela! Et vos courses... n'avez-vous rien oublié?

AUBRY, *consultant son carnet.*

Rien... que de dîner!... Ils étaient si pressés de tout ranger....

DELPHINE, *haussant les épaules.*

Il s'agit bien de pareilles niaiseries!... vous dînerez demain.

AUBRY.

Du tout, j'en appelle! quand je n'ai pas dîné, j'éprouve un vide dans les idées...

DELPHINE.

Et ma robe, monsieur?... ma robe, que mademoiselle Gérard n'a pas encore envoyée...

AUBRY.

Je vais commencer par là.

DELPHINE.

Et les glaces!...

AUBRY.

J'y passerai, ainsi que chez l'homme aux banquettes..,

DELPHINE, *impatientée.*

Elles ne sont pas arrivées?

AUBRY.

Mon dieu non... il les avait louées pour un sermon de société au faubourg Saint-Germain! on s'y sera endormi, et il n'aura pas pu les reprendre.

SCÈNE III.

Les mêmes, LEFÈVRE. *

LEFEVRE, *au fond.*

Le cabriolet est prêt, monsieur.

AUBRY.

C'est bien!

LEFEVRE.

Et puis, il y a dans l'antichambre ce plaideur qui vient toujours pour une interdiction.

AUBRY.

Encore!... Quand on est accablé d'affaires! Je me sauve par l'escalier dérobé! Lefèvre!

LEFEVRE.

Monsieur?

AUBRY.

Vous ferez placer les tables de jeu.

LEFEVRE, *allant et venant.*

Oui, monsieur.

DELPHINE, *qui est auprès de sa toilette.*

Lefèvre!...

LEFEVRE.

Madame?..

DELPHINE.

Faites aussi enlever les tapis devant vous...

LEFEVRE.

J'y cours!... (*à part*) Si on m'exerce comme ça, je

* Delphine, Lefèvre, Aubry.

n'aurai plus de jambes pour danser... (*revenant*) Ah! j'oubliais encore, une lettre pour madame... (*il la lui donne et sort.*)

AUBRY, *prêt à sortir de côté.*

Une lettre?

DELPHINE.

Partez donc, monsieur!...

AUBRY.

C'est ce que je fais, chère amie, mais... cette lettre...

DELPHINE.

Eh! bien, n'allez-vous pas vous imaginer...?

AUBRY.

Du tout! seulement je serais curieux... (*lisant la signature pardessus son épaule, bas*) Clarisse!..... une femme... il n'y a pas de danger...

DELPHINE, *lui présentant la lettre.*

Tenez, monsieur, lisez... puisque vous n'avez aucune confiance...

AUBRY.

Ah!... tu me fais injure! et pour te punir, je ne veux pas la voir.

DELPHINE.

C'est d'une ancienne amie.

AUBRY, *d'un air dégagé.*

Ça sera ce que ça voudra... ça ne me regarde pas... j'ai confiance, voilà tout. Adieu, ma bonne, embrasse-moi, et ne t'ennuie pas trop en mon absence (*il sort par la porte à droite du public.*)

SCÈNE IV.

DELPHINE *seule.*

Ne t'ennuie pas trop!.. Ils ont une bonne opinion d'eux-mêmes!... celui-là surtout!... C'est fort heureux, car, avec son caractère défiant, au moindre doute, il n'y aurait pas moyen d'y tenir! (*regardant la lettre*) C'est bien de Clarisse! mon ancienne compagne de pension, que j'ai tant regrettée!... si douce, si sentimentale!... Nous nous étions promis de ne pas

passer un jour sans nous écrire, et voilà trois ans que j'ignore ce qu'elle est devenue... (*parcourant toujours la lettre*) Elle apprend, dit-elle, que mon mari est avoué... une malheureuse affaire qui l'amène à Paris!... elle réclame ma protection... Ah! qu'elle vienne! je serai si heureuse et de la revoir et de lui être utile...

SCÈNE V.

DELPHINE, un Domestique, *puis* CLARISSE *et* M. D'ARBOISE.

LE DOMESTIQUE.

Madame Clarisse d'Hervilly et un vieux Monsieur qui l'accompagne.

DELPHINE, *vivement.*

Faites entrer sur-le-champ... (*le domestique les introduit et sort. Courant à Clarisse*) Ma chère Clarisse... c'est toi!... *

CLARISSE, *l'embrassant.*

Delphine!... tu vois que j'ai suivi ma lettre de près... j'étais si impatiente...

DELPHINE.

Est-ce que tu avais besoin de te faire annoncer?.. une amie d'enfance! une sœur!..

CLARISSE.

Ah! je te reconnais!... la voilà, mon oncle, celle dont je vous entretenais sans cesse...

DELPHINE, *passant entre d'Arboise et Clarisse.* **

C'est M. d'Arboise?... qui t'a servi de père...

D'ARBOISE, *s'inclinant.*

Bien flatté, belle dame, que mon nom soit venu jusqu'à vous...

DELPHINE.

Nous parlions si souvent de ceux qui nous étaient chers...!

* D'Arboise, Clarisse, Delphine.
** D'Arboise, Delphine, Clarisse.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

D'ARBOISE, *à lui-même.*

Elle est fort aimable...

DELPHINE.

Et tu as besoin de moi ?...

D'ARBOISE.

Jugez de notre joie, en apprenant que mademoiselle Delphine Dubreuil était l'épouse de M. Aubry, que l'on m'avait indiqué pour *procureur*... je veux dire pour avoué... Je vous demande pardon, belle dame, si je ne suis pas bien au courant des noms actuels !... je n'ai pas revu Paris depuis 87... et dans mon château des environs de Dijon... je ne suivais le train des choses que dans les Petites-Affiches et le Journal de la Côte-d'Or.

DELPHINE, *souriant.*

Je conçois !... vous deviez être un peu en arrière !... mais nous vous mettrons au fait... (*à Clarisse*) Ma bonne Clarisse, tu as donc un procès ?...

CLARISSE.

Hélas ! oui...

DELPHINE.

Et à quel propos ?...

CLARISSE, *soupirant.*

Que veux-tu ?... je suis mariée !..

DELPHINE.

Bon dieu !... serait-ce une séparation ?..

D'ARBOISE.

Vous l'avez dit, madame !..

DELPHINE.

Si jeune !... si intéressante... et déjà malheureuse !... C'est donc un homme affreux ?

D'ARBOISE.

Un monstre !... oui, madame, un monstre !... une suite de procédés...

DELPHINE.

Révoltans ?

D'ARBOISE.

Avec des circonstances...

DELPHINE.

Aggravantes...

D'ARBOISE.

Tout ce qu'il y a de plus aggravant...

DELPHINE.

Comment ! des violences ?

CLARISSE.

Oh ! non. . .

D'ARBOISE.

Corbleu !.. je ne l'aurais pas souffert... Savez-vous que j'ai tiré le fleuret avec Saint-Georges, et que j'ai eu l'honneur de le boutonner...

AIR : *Plus qu'un millionnaire* (de l'Artiste).

A vivre en esclavage
Si l'on veut la forcer
D'un tyran, mon courage,
Peut la débarrasser.

DELPHINE *souriant*.

Une cause perdue
Vaut encor mieux qu'un duel.

D'ARBOISE.

C'est vrai ! si l'on vous tue
Vous n'avez pas d'appel.

DELPHINE.

Ainsi, vous êtes décidé à plaider ?

D'ARBOISE.

Très-décidé... Il n'y a pas moyen de vivre avec cet homme-là... Un fou, un révolutionnaire... qui ne parlait que d'ordre légal !.. de la jeune France !.. qui plaisantait sans cesse les vieilles idées, les bonnes doctrines, les aîles de pigeon... tout ce qu'il y a de respectable !.. Enfin, jusqu'à ce bon M. Faustin, qu'il poursuivait de ses épigrammes...

DELPHINE.

Monsieur Faustin ?...

D'ARBOISE.

Un digne homme... un excellent voisin... qui était plein de complaisance et d'attentions pour moi... Il venait dîner trois fois par semaine, faisait ma partie de piquet, et avertissait charitablement ma nièce de la conduite de son mari... Eh! bien, M. d'Hervilly ne pouvait le souffrir...

DELPHINE.

Je m'en doute...

D'ARBOISE.

La génération actuelle est si dépravée!.. Il ne cherchait que les occasions de le vexer!.. au dessert, il se mettait à chanter les chansons d'un certain Bé.. Bélanger...

DELPHINE.

Béranger!..

D'ARBOISE.

Que je ne connais pas, Dieu merci!.. mais dont les refrains font frémir : « *Eteignons les lumières et rallu-* » *mons le feu* ...» Je vous demande à quoi ça rime!.. Et un *curé* avec une *Suzon*... des horreurs!.. Une autre fois que le pauvre homme avait bien dîné, ce qui lui arrivait assez souvent, il va lui parler de *Tartuffe*.. *de perdrix*.. avec *une moitié de gigot en hachis*... des personnalités!.. le feu m'en montait au visage...

DELPHINE.

Et Monsieur Faustin?

CLARISSE.

Ah!.. il ne se fâchait jamais...

D'ARBOISE.

Le digne homme! il n'avait pas plus de fiel... Il se contentait de donner de pieux conseils à sa femme... Eh! bien, Monsieur ne se mit-il pas à crier que c'était un fourbe.. qui soufflait la discorde dans son ménage.. et il voulut le consigner...

DELPHINE.

Hum!.. il avait peut-être raison

D'ARBOISE.

Eh! ma chère dame!.. ce n'était qu'un prétexte pour cacher ses torts personnels, dont nous étions instruits à point nommé.

CLARISSE *soupirant.*

Et de ces torts qu'on ne peut oublier!..

DELPHINE.

Ah! c'est différent, s'il y a injure grave!.. Du reste nous en causerons... vous pouvez être tranquilles... je me charge de votre cause...

D'ARBOISE, *étonné.*

Vous, Madame?..

DELPHINE *souriant.*

C'est-à-dire, moi ou mon mari... c'est la même chose... Quoique je n'aie pas fait mon droit, Clarisse sait que je suis un peu du métier...

CLARISSE *souriant.*

C'est vrai!

AIR: *Adieu je vous fuis bois charmant.*

A la pension, tu plaidais...

DELPHINE.

Procureur du roi de la classe!
Pour te défendre je mentais,
Avec un aplomb, une grâce...
Pour ne favoriser que toi,
Je faisais punir l'innocence...
(*riant.*) Et puis le procureur du roi
Allait le soir en pénitence!

CLARISSE.

Puisses-tu me faire gagner encore aujourd'hui!

D'ARBOISE.

Pourquoi pas?.. de mon temps on gagnait bien des causes par les femmes, même en cour de parlement!.. et ce petit monsieur se repentira de m'avoir dérangé de mes habitudes!.. me faire venir plaider à Paris, parce que le domicile des époux y était... encore de leurs nouvelles inventions!..

DELPHINE *gravement.*

La loi est formelle... article 875 du Code...

D'ARBOISE.

L'article 875 n'a pas le sens commun...

DELPHINE.

Eh! mais, j'y pense... Quoique je me charge de votre cause, il ne serait pas mal que mon mari en eût une idée... nous avons ce soir une petite réunion, venez-y tous deux...

CLARISSE.

Moi... paraître dans le monde!..

DELPHINE.

Ce n'est pas le monde!.. un petit bal entre nous.. deux cents personnes... sans façon...

D'ARBOISE *à sa nièce.*

Viens-y... un bal d'affaires... M. Faustin ne peut y trouver à redire.

CLARISSE.

Je n'oserais...

DELPHINE.

Parce que tu plaides en séparation? Au contraire... c'est le cas de se montrer, d'intéresser... « Comment? » dira-t-on.. c'est madame d'Hervilly qui valse avec » tant de grâce... que son mari rend malheureuse... « Quelle horreur!... Pauvre petite femme!.. »

D'ARBOISE.

C'est que... j'y réfléchis... j'ai beaucoup de courses à faire...

DELPHINE *à d'Arboise.*

Eh! bien, ne vous gênez pas... moi, je m'empare de Clarisse que vous reprendrez en passant, pour qu'elle ait le temps de s'habiller. (*A Clarisse*) C'est arrangé, n'est-ce pas?

CLARISSE.

Puisque tu le veux...

D'ARBOISE (*passant entre les deux dames*).

A merveille!... (*embrassant sa nièce sur le front*) Allons, chère enfant, du courage... n'y pense plus.

DELPHINE *bas.*

Elle l'aimait donc bien ?

D'ARBOISE *bas.*

Elle en était folle...

CLARISSE *qui l'entend.*

Ah ! mon oncle !

D'ARBOISE.

Mon Dieu ! ma nièce, je sais ce que c'est que l'amour.. non pas que je le connaisse personnellement, mais j'en ai tant entendu parler à mes amis !.. mais un bon arrêt de Cour royale le chassera de ton cœur.

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Moi je vais courir tout Paris,
Car nos voisins qui sont tenaces,
Dès que l'on vient dans ce pays,
Veulent tous obtenir des places !
Chacun m'a remis son placet,
Et je porte bien, sans reproche,
Vingt croix d'honneur dans mon gilet,
Et dix sous-préfets dans ma poche.

Je vous salue, belle Dame ! (*Il sort*).

SCÈNE VI.

DELPHINE, CLARISSE.

DELPHINE.

Enfin, nous voilà seules, et nous pouvons nous confier tous nos petits secrets...

CLARISSE.

Comme autrefois à la pension... (*soupirant*) Ah ! Delphine !.. l'heureux temps... et quelle différence !..

DELPHINE.

Mais aussi pourquoi t'es-tu mariée ?

CLARISSE.

Et toi-même ?.. nous nous étions juré que ça ne nous arriverait jamais !..

DELPHINE.

Oui... on se promet cela quand on est enfant...

CLARISSE *soupirant.*

Et l'on ne sait pas quel avenir on se prépare...

DELPHINE.

Pauvre amie !

AIR : *Pour le chercher je cours en Allemagne* (d'Yelva).

De la bonté toi qui fus le modèle,
De ton mari quels sont les torts, dis-moi ;

CLARISSE.

Hélas ! ma chère, il me fut infidèle.

DELPHINE.

Je ne puis y croire...

CLARISSE.

Pourquoi ?

DELPHINE.

De l'infidélité victime,
Avec ces traits si gracieux, si doux ?..
En te voyant c'est le seul crime
Dont je n'osais accuser ton époux.

Il te quittait... il s'absentait souvent... il commença par des parties de chasse... n'est-ce pas ?

CLARISSE.

Précisément.

DELPHINE.

C'est toujours comme cela que ça se déclare...

CLARISSE.

Il prétendait que le château de mon oncle était un vrai couvent... il allait faire la cour à toutes les femmes de la ville ! Enfin, un jour, à la suite d'une querelle violente, il disparut... et fut rejoindre celle qui m'a enlevé son amour.

DELPHINE.

Comment, tu crois ?..

CLARISSE (*essuyant une larme*).

On me l'a assuré... et c'est là ce qui m'indigne le plus... car je crois vraiment que je l'aime encore !.. si aimable ! si tendre !... dans les commencemens, du

moins... Ah!..mais pardon, je t'afflige! j'ai tort!.. toi, du moins, ma chère Delphine, tu es heureuse.

DELPHINE *secouant la tête.*

Hum!.. hum!..

CLARISSE.

Ne m'as-tu pas dit?..

DELPHINE.

Oui, on dit toujours cela comme à ceux qui vous demandent des nouvelles de votre santé : « Merci, ça va bien... » et puis on ajoute aussitôt : « c'est-à-dire, » je suis un peu malade. »

CLARISSE.

Est-ce que monsieur Aubry?..

DELPHINE.

Eh! mon Dieu! les maris sont toujours... des maris. Je suis heureuse, parce que j'y mets beaucoup de bonne volonté... que j'ai ce qu'on appelle la philosophie du ménage. Monsieur Aubry est un très-honnête homme, que j'estime infiniment! mais (*baissant la voix et regardant autour d'elle*) ce n'est pas précisément un génie... sans avoir de défaut essentiel, il est jaloux et soupçonneux à l'excès.

CLARISSE.

C'est bien préférable à l'indifférence.

DELPHINE.

Chez un amant, c'est possible, mais dans un mari, c'est fatigant!.. toujours des interrogatoires, des enquêtes... comme à la cour d'assises! au point, que s'il avait l'idée que, même avant de le connaître, j'ai pu distinguer quelqu'un, ce serait un enfer!

CLARISSE.

Que peux-tu craindre, si cela n'est pas?

DELPHINE, *hésitant.*

C'est que... je n'en suis pas bien sûre.

CLARISSE.

Comment?

DELPHINE.

Vraiment non ! Il y a eu autrefois un jeune homme qui venait chez mon père, que je devais épouser ; nous nous aimions, nous nous l'écrivions tous les jours !.. le mariage fut rompu... et... (*avec émotion*) je te conterai cela une autre fois, parce qu'il y a des jours où il ne faut pas que j'y songe... occupons-nous plutôt de toi.

CLARISSE.

Oh ! tu as raison !.. et puisque tu veux bien me recommander à ton mari, tâche qu'il y ait le moins de lenteurs possible.

DELPHINE.

Certainement ! une séparation ! pour une femme, c'est une cause d'urgence. Nous allons toujours prendre quelques notes, pour que la requête puisse être présentée dès demain au président... (*Mouvement de surprise de Clarisse.*) deuxième partie du Code, livre premier, titre neuvième, la procédure pour séparation.. c'est ce que j'ai appris le plus facilement.

(Elles vont auprès de la toilette.)

SCÈNE VII.

Les mêmes, LEFÈVRE *traversant le théâtre*, *puis* UNE FEMME DE CHAMBRE.

LEFEVRE.

Là !.. les tapis sont enlevés !.. Allons vîte essayer l'habit bleu à boutons d'or et le gilet de satin.

DELPHINE *se retournant.*

Lefèvre ! mettez-vous là, et écrivez un projet de requête.

LEFEVRE *interdit.*

Un projet de requête ! (*à part*) c'est un fait exprès ! (*haut*) Mais, Madame, voici l'heure de votre coiffeur.

DELPHINE.

C'est vrai ! vous m'y faites penser... Ecrivez toujours. (*A Clarisse*) Veux-tu sonner, ma chère. (*Clarisse tire la sonnette de la cheminée. Lefèvre s'assied au bu-*

reau.) Tu vois ce que c'est qu'un bal! jusqu'à ma toilette, qui est dans le cabinet de mon mari.

(Elle s'assied auprès de la toilette; Clarisse s'assied auprès d'elle, à sa gauche.)

LEFEVRE, *la plume à la main.*

J'y suis, Madame.

DELPHINE *se regardant dans la glace, et dictant.*

« A Monsieur le président du tribunal civil de la » Seine...

LA FEMME DE CHAMBRE *entrant.*

Madame a sonné?.

DELPHINE.

Le coiffeur est-il là?

LA FEMME DE CHAMBRE.

Pas encore, Madame.

DELPHINE.

Il est insupportable... il viendra à minuit! Voyez donc, Marie, mes cheveux ne tiennent pas... c'est le brouillard...

LEFÈVRE *répétant.*

» De la Seine...

DELPHINE, *dictant.*

« Et à messieurs les juges, etc., etc., dame Clarisse » d'Arboise, épouse du sieur... (*se tournant vers Clarisse*) Lallemant est indisposé, et c'est un de ses élèves qu'il doit m'envoyer.

LEFEVRE *répétant.*

» Du sieur Lallemant...

DELPHINE.

Mais non! prenez donc garde! (*dictant*) « du sieur » d'Hervilly... (*à Clarisse*) Quelle profession?

CLARISSE.

Aucune.

DELPHINE.

Ah! c'est terrible, ces maris qui n'ont rien à faire... (*à Lefèvre*) Mettez: « Propriétaire.. a l'honneur de » vous exposer que, sans aucun motif.. (*s'interrompant*) Tu as un joli chapeau, là.. Est-ce de chez Simon?

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

CLARISSE.

Oui !

DELPHINE.

Cela se reconnaît tout de suite.

LEFÈVRE *répétant.*

» Sans aucun motif...

DELPHINE *dictant.*

» Elle s'est vue tout-à-coup délaissée, maltraitée... (*s'interrompant*) Laissez du blanc pour les mauvais traitemens... beaucoup de blanc. (*Dictant*) « au grand » scandale de... (*se retournant vivement*) A propos de scandale, qu'est donc devenue la petite Boinville ?

CLARISSE.

Ah ! ma chère, elle a très mal tourné...

DELPHINE.

Bah !..

CLARISSE.

Elle s'est laissé enlever.

LEFEVRE, *répétant.*

» Au grand scandale... De quoi ?

DELPHINE *dictant.*

« De toute la ville de Dijon.. (*à Clarisse*) En vérité ?

CLARISSE.

Personne ne la voit plus.

DELPHINE.

C'est donc cela ! Je l'ai rencontrée dans le commencement de mon mariage.. elle a fait semblant de ne pas me reconnaître...

LEFÈVRE, *avec impatience.*

Après, Madame ?

DELPHINE *dictant.*

« Depuis ce funeste abandon... (*à Clarisse*) Et qui est-ce qui l'a enlevée ?

CLARISSE.

Tu ne devinerais jamais... son cousin...

DELPHINE *cherchant.*

Un grand..?

CLARISSE *riant.*

Qui à la fête de bonne amie, jouait le rôle d'Abner dans ATHALIE.

DELPHINE, *riant.*

Ah! Ah! Ah!.. mais il était affreux..

CLARISSE *riant plus fort.*

Epouvantable!..

DELPHINE *id.*

C'est bien fait!..

CLARISSE *id.*

On ne l'appelle plus que madame Abner..

DELPHINE *id.*

Ah! Ah! Ah!..

TOUTES DEUX *riant aux éclats.*

Ah! Ah! Ah!..

LEFEVRE, *répétant.*

» Depuis ce funeste abandon... (*plus haut et avec impatience*) « Depuis ce funeste abandon...

DELPHINE *riant toujours.*

Ah!.. Ah!.. Ah!.. (*pouvant à peine parler et dictant*) « La soussignée passe sa vie dans les larmes..— C'est très drôle! — « Supplie humblement de prononcer la » séparation.. ce faisant.. ferez justice.. etc., etc. » (*riant*) Ah!.. Ah!.. Ah!.. cette petite Boinville!. au fait, elle avait un air hypocrite.

SCÈNE VIII.

Les mêmes, LE DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE *à Clarisse.*

Monsieur d'Arboise attend madame dans sa voiture.

CLARISSE.

Mon oncle!..

DELPHINE.

AIR *du Galop de la Tentation.*

Va le rejoindre, chère amie,
Mais reviens vîte, et pour ce soir,
Tâche au moins d'être bien jolie;
Quand on plaide, c'est un devoir.

Devant plus d'un juge, sans doute,
Tu vas te trouver en ces lieux...
Si la justice n'y voit goutte,
Les juges ont de très bons yeux!

ENSEMBLE.

Adieu donc, adieu chère amie,
Mais reviens vîte, etc.

CLARISSE.

A ton amitié je me fie,
Et puisqu'il le faut, pour ce soir,
Je tâcherai d'être jolie,
Quand on plaide, c'est un devoir.

LEFÈVRE.

Voilà ma requête finie,
Et Dieu merci! je vais pouvoir
Me mettre en grand'cérémonie,
Pour notre fête de ce soir.

(Clarisse sort par le fond, Lefèvre s'esquive par la gauche; le domestique et la femme de chambre rangent la toilette et la mettent sur le côté; ils sortent ensuite.)

SCÈNE IX.

DELPHINE *seule.*

Pauvre petite femme!.. (*s'essuyant les yeux*) Avons-nous ri de bon cœur!.. Certainement, je ferai tout pour l'arracheré à l'esclavage, à la tyrannie... je la déciderai à venir passer les hivers à Paris, cela me fera une socité charmante pour mes soirées du jeudi.

SCÈNE X.

AUBRY, DELPHINE.

DELPHINE.

Ah! vous voilà, enfin, Monsieur...

AUBRY.

Tu étais inquiète, ma bonne?

DELPHINE.

Du tout!

AUBRY.

Hum!.. l'orgueil féminin!.. elles ne veulent jamais

en convenir ! Du reste, calme-toi. . me voici, et j'ai fait toutes tes courses.

DELPHINE.

Vous en serez récompensé, car, pendant votre absence, je vous ai trouvé une affaire superbe.

AUBRY.

Tiens !.. et moi aussi !

DELPHINE.

En vérité ?

AUBRY.

Une rencontre unique ! imagine-toi... j'étais entré au café de Paris, pour commander l'envoi des glaces, des plombières. . l'aspect de tous ces convives en exercice a réveillé un appétit qui n'était qu'assoupi.

DELPHINE.

Vous avez été perdre votre temps...

AUBRY.

Tu vois bien que non, puisque cela m'a donné un client. Je me suis mis à une table pour achever mon dîner, que je n'avais fait qu'ébaucher ici. Tout en dictant mes commandes, je venais d'expédier un perdreau rouge et une sole à la Colbert. J'étais là, nonchalamment, mon curedent à la main.. je ne pensais à rien... Ah ! si.. je pensais à ce que je prendrais pour mon dessert... lorsque la dame du comptoir, une jolie femme, ma foi, me dit : « *Chez M. Aubry*, n'est-ce pas ?..» Oui, Madame, M. Aubry, avoué, rue de Provence !.. manière adroite de donner son adresse au public... A ce nom honorable, un jeune homme s'approche avec empressement. « M. Aubry !.. ah !.. je » suis charmé.. » — Monsieur, bien flatté..

DELPHINE.

Vous le connaissiez ?

AUBRY.

Je ne l'ai jamais vu !.. « Parbleu ! Monsieur, me » dit-il en s'asseyant près de moi, j'avais votre adresse, » et j'allais me rendre chez vous, mais, puisque le ha- » sard vous amène, je vais vous conter mon affaire...

» c'est plus gai ici que dans une étude.. Il s'agit d'une » séparation... »

DELPHINE.

C'est singulier! c'en est une aussi qui m'est venue..

AUBRY.

Il paraît que la séparation donne! c'est le retour de la campagne qui produit cela... du reste, un fort aimable jeune homme.. gai, sémillant.. dans mon genre! qui a eu des aventures!. qui m'en a conté!. Je l'ai engagé à venir au bal... il apportera ses papiers, et entre une pastourelle et un verre de punch, monsieur d'Hervilly m'expliquera...

DELPHINE, *frappée.*

Monsieur d'Hervilly!!.

AUBRY.

C'est son nom.

DELPHINE.

Ah! mon Dieu!.. qu'est-ce que vous me dites là!. c'est le mari de ma cliente!

AUBRY.

Celle de tout-à-l'heure? et ils choisissent le même avoué! c'est de la sympathie!

DELPHINE.

S'ils allaient se rencontrer...

AUBRY.

J'y pensais.

DELPHINE.

C'est votre faute aussi!.. inviter à la première vue..

AUBRY.

Est-ce que je pouvais deviner que de ton côté..?

DELPHINE.

Quelle différence!.. une amie.. et puis, une cause excellente!

AUBRY.

Oh! non, par exemple!.. c'est le mari qui a raison!

DELPHINE.

Du tout... c'est la femme!..

AUBRY.

Mais non, ma bonne! un ménage désuni par une espèce de jésuite...

DELPHINE.

Un mari despote...

AUBRY.

Une affaire superbe...

DELPHINE.

Détestable!.. et vous aurez la bonté de vous dégager.

AUBRY.

Comment, tu veux!..

DEL HINE.

Je l'exige, ou je me renferme dans mon appartement et fera les honneurs du bal qui voudra! A quoi bon avoir un mari avoué, si je ne puis obliger une amie, quand l'occasion s'en présente?..

AUBRY.

C'est que j'ai donné ma parole.

DELPHINE.

Moi aussi.

AUBRY.

Comment faire?

DELPHINE.

C'est tout simple : vous allez retourner au café de Paris, vous lui direz bien poliment...

AUBRY.

Que je suis obligé de lui faire une impolitesse.

DELPHINE.

Que vous êtes désolé de ne pouvoir le recevoir!.. que vous ignoriez que vous étiez l'avoué de sa femme.. mais que la délicatesse, l'honneur... enfin, des phrases... vous n'êtes pas embarrassé pour en faire... c'est votre état.

AUBRY.

J'aime mieux lui écrire un mot, et...

(Il va au bureau.)

SCÈNE XI.

Les mêmes, LE DOMESTIQUE.*

LE DOMESTIQUE *entrant.*

Monsieur d'Hervilly...

AUBRY *étonné.*

Hein!..

DELPHINE, *vivement.*

Comment?

LE DOMESTIQUE.

Je dis que Monsieur d'Hervilly est là, qui vient pour le bal.

AUBRY *étourdi.*

Déjà!..

DELPHINE.

Allez le recevoir, lui expliquer...

AUBRY *troublé.*

Non, non, chère amie!... je ferai encore quelque gaucherie; j'ai la main malheureuse aujourd'hui. J'aime mieux que tu t'en charges... les femmes ont une grâce, une adresse pour congédier les gens sans qu'ils se fâchent... et puis, toi qui ne le connais pas, tu seras moins embarrassée.

DELPHINE.

Mais je ne suis pas habillée...

AUBRY *s'esquivant.*

C'est égal, c'est beaucoup mieux, dépêche-toi de le renvoyer.

(Il va pour sortir par le fond, et se trouve nez à nez avec Victor d'Hervilly, qui entre en même temps.)

SCÈNE XII.

DELPHINE, VICTOR, AUBRY.

VICTOR *à Aubry.*

Je suis exact, comme vous voyez!

* Delphine, le Domestique, Aubry.

AUBRY *troublé.*

C'est vous ! enchanté ! *(à part)* que le diable l'emporte ! *(haut)* pardon, mon cher client... je suis à vous... mais un maître de maison... ma femme vous tiendra compagnie... *(se tournant comme si on l'appelait)* voilà ! voilà !.. vous pouvez toujours allumer...

(Il sort par le fond.)

SCÈNE XIII.

DELPHINE, VICTOR.

DELPHINE *à part.*

Allons, il faut encore que je répare ses maladresses...

VICTOR *à part.*

Un avoué qui donne des fêtes, et qui a une jolie femme!.. je ne pouvais pas mieux choisir ! *(haut, en s'approchant)* je suis bien indiscret, madame, de venir de si bonne heure, mais la qualité de plaideur fait excuser...

DELPHINE.

Monsieur...

VICTOR *la regardant.*

Ah ! grand Dieu !..

DELPHINE *le regardant.*

Que vois-je?..

VICTOR.

Ces traits!..

DELPHINE.

Monsieur Victor!.. *(à part)* le jeune homme d'autrefois !

VICTOR *enchanté.*

Est-ce bien vous ?

DELPHINE *émue.*

Je ne reviens pas de ma surprise!.. mais que signifie ce nom... d'Hervilly ?..

VICTOR.

Il est vrai, ce n'était pas le mien lorsqu'en des

temps plus heureux !... (*un regard de Delphine l'arrête*) Pardon ! j'oubliais qu'il ne m'est plus permis.. (*changeant de ton.*) C'est un oncle maternel, madame, qui avait un titre, un majorat, et qui, en me laissant tous ses biens, a exigé que je prisse aussi son nom !.. ce pauvre oncle, je l'aimais trop pour le désobliger.

DELPHINE.

Je vous félicite...

VICTOR *vivement.*

Des faveurs de la fortune ?.. vous avez raison, c'est aujourd'hui surtout que je commence à croire qu'elle me veut du bien !.. vous revoir !.. retrouver ces souvenirs si chers !..

DELPHINE.

Ah ! de grâce, Monsieur, pas un mot sur ce sujet. Je vous préviens que j'ai tout oublié !

VICTOR.

Quoi ! Madame...

DELPHINE (*à part*).

Et moi qui y pensais encore ce matin !

VICTOR *gaiment.*

Eh ! bien, voilà qui est affreux !

DELPHINE.

Comment ! ne vous êtes-vous pas marié aussi ?

VICTOR.

C'est vrai ! mais je n'ai rien oublié ! J'avoue que j'adorais ma femme, parce qu'un honnête homme ne connaît que son devoir, mais je pensais toujours à vous.

DELPHINE *souriant.*

C'est bien flatteur !

VICTOR.

J'en parlais encore tantôt à votre mari.

DELPHINE *effrayée.*

A mon mari !

VICTOR.

Oh ! sans vous nommer ! . . Je lui racontais mes premiers amours, et cela le faisait rire.

DELPHINE *à part, haussant les épaules.*

Je le crois, il rit toujours.

VICTOR.

Je lui parlais de ces lettres charmantes que je relis si souvent. . .

DELPHINE.

Des lettres ! en effet, je me rappelle que, de l'aveu de ma mère. . . Vous ne les avez pas brûlées ?

VICTOR.

Les brûler ! Un pareil trésor ! . . ce sont les seules qu'en me mariant j'aie sauvées de l'auto-da-fé général.

DELPHINE.

O ciel ! . . et si quelqu'un pouvait soupçonner. .

VICTOR.

Oh ! ne craignez rien ; elles sont serrées bien précieusement dans un petit portefeuille *couleur pensée.* Je les ai cachées au fond de mon secrétaire avec votre portrait.

DELPHINE *étonnée.*

Mon portrait ! que dites-vous, Monsieur ? . . Jamais pourtant je ne vous ai donné. . .

VICTOR.

J'en conviens ; c'est un vol : et puisque je suis en train de confesser mes crimes. . . vous vous souvenez d'une petite miniature qui ornait la cheminée de votre père. . . qui a disparu pendant quelque temps !

AIR : *Vaudeville de la Petite Sœur.*

Ce portrait m'offrait tant d'appas ! . .
Et je le copiai moi-même. . .

DELPHINE.

Mon portrait, quelle audace extrême !
Et mon mari qui ne l'a pas. . .
Qui me le demande lui-même ! . .

VICTOR.

Il a pour se dédommager

Les traits et les grâces d'un ange!
Mais nous pouvons nous arranger,
Si vous voulez vous en charger,
Je suis prêt à faire l'échange.

DELPHINE.

Vous me rendrez tout, Monsieur, je le veux, je l'exige.

VICTOR *tristement.*

Soit, Madame, puisque vous m'enlevez cette dernière consolation!.. vous serez obéïe... aussitôt que je retournerai à Dijon, ce qui ne sera pas très-prochain, suivant les apparences.

DELPHINE.

Pourquoi donc?

VICTOR.

Puisque ma femme veut une séparation!

DELPHINE *vivement.*

Mais vous ne la voulez pas, Monsieur; vous vous y opposerez, et je suis sûre qu'avec quelques avances...

VICTOR.

Mon Dieu! j'y étais tout disposé... mais c'est impossible! Il y a là un oncle, assez faible, et une espèce d'ami de la maison beaucoup trop fort.

DELPHINE.

Monsieur Faustin?..

VICTOR.

Votre mari vous en a déjà parlé. Eh! bien, oui!.. c'est une peste que ces gens là pour les ménages de province, l'invasion étrangère a été moins funeste.

DELPHINE.

Mais il n'y en a plus, Monsieur.

VICTOR.

Je sais bien, on les chasse, et il y en a toujours. Ils changent de nom, voilà tout. Vous ne pouvez pas vous imaginer combien il est cruel de voir sans cesse une influence secrète s'établir là, près de vous, détruire peu à peu la confiance, l'amour...

DELPHINE.

Vous ne dites pas que vous aviez donné mille prétextes à la froideur de votre femme.

VICTOR.

Moi ! j'étais le modèle des maris ! car je l'aimai véritablement... je l'adorais ! et, aujourd'hui même, je mourrais plutôt que d'en convenir, mais je suis malheureux... ce n'était qu'avec peine, avec dépit que je m'éloignais d'elle... je sentais que ma maison me devenait insupportable, et j'y revenais toujours, parce qu'elle y était, que je la retrouvais.

DELPHINE.

Vous voyez bien qu'il serait facile de se rapprocher.

VICTOR *vivement.*

Jamais, maintenant!.. quand on a été dédaigné, humilié... Non ! non ! puisqu'une séparation peut seule ramener la paix entre nous, j'en prendrai mon parti ; je serai beaucoup plus heureux en redevenant garçon. (*Tendrement*) Vous me permettrez de vous offrir quelquefois mon hommage.

DELPHINE.

Monsieur !..

VICTOR.

Oh ! rassurez-vous ! je n'espère rien, je ne demande rien...

DELPHINE *à part.*

Oui !.. encore un jésuite !

VICTOR.

Rien, que la permission de vous voir, de vous aimer en silence... Vous ne pouvez m'en empêcher !

DELPHINE *froidement.*

Pardonnez-moi, Monsieur ; et vous m'obligerez en ne reparaissant plus...

VICTOR *souriant.*

Chez mon avoué?.. Ah ! c'est de la tyrannie... je ne puis vous le promettre.

DELPHINE.

Comment, Monsieur !..

VICTOR.

Ecoutez donc, j'ai un procès, ce n'est pas ma faute, si votre mari a ma confiance!.. je suis obligé de le voir tous les jours.

DELPHINE, *à part.*

Tous les jours!..

VICTOR (*tirant des papiers de sa poche*).

Je suis en règle; me voilà armé de l'horrible dossier! Je suis même fâché d'avoir apporté mes papiers aujourd'hui, ça m'aurait servi de prétexte pour demain.

DELPHINE, *avec ironie.*

Des papiers, pour prouver votre fidélité?

VICTOR, *les feuilletant.*

Oui vraiment! d'ordinaire, il n'y a pas de preuves par écrit; mais voici des lettres de ma femme, qui démontrent... (*Il s'arrête.*) Ah! c'est singulier!

DELPHINE.

Quoi donc?

VICTOR.

Une romance, que je lui adressais dans le commencement de notre mariage, qu'elle n'a jamais lue, et que je retrouve là... Encore une preuve d'amour!..

DELPHINE *prenant le papier.*

Comment! vous faisiez des vers?

VICTOR.

Oh! des vers de province; vous savez ce que c'est.

DELPHINE, *qui parcourt le papier*

AIR: *Le fleuve de la vie.*

Très-bien vraiment... « L'amour s'envole
« L'hymen l'enchaîne avec des fleurs.... »
Ces vers sont de la vieille école
Et pour des femmes très-flatteurs!..

VICTOR.

Oh! quand il faut chanter les nôtres,
Au classique l'on a recours.

DELPHINE *riant.*

Oui, le romantique est toujours
Pour la femme des autres.

DELPHINE, *cachant le papier précipitamment.*

Dieu !.. Monsieur Aubry !

VICTOR, *d'un peu loin d'elle.*

Qu'avez-vous ?

DELPHINE *bas.*

Pas un mot, je vous en conjure !

VICTOR *à part.*

C'est le mari !

SCÈNE XIV.

AUBRY, DELPHINE, VICTOR.

AUBRY *regardant de côté.*

A merveille ! le coup-d'œil sera magnifique !.. (*bas à sa femme*) Eh ! bien, est-il parti ? (*l'apercevant*) Le voilà encore !

VICTOR.

Je vous rends grâce, mon cher avoué. (*montrant Delphine*) Vous avez un moyen sûr de faire prendre patience à vos cliens !

AUBRY, *avec un rire forcé.*

Oui... je... (*bas à sa femme*) Ah! ça, tu devais le renvoyer. De quoi diable avez-vous donc parlé ?

DELPHINE *bas à Aubry.*

C'est que... c'est fort délicat.

VICTOR.

Je ne m'attendais pas au plaisir de renouveler connaissance avec madame.

AUBRY.

Ah ! vous vous connaissiez ? (*bas à Delphine*) Qu'est-ce que cela signifie ?

DELPHINE *bas.*

Je ne sais... je ne me rappelle pas. Peut-être un de mes anciens danseurs...

AUBRY *à part.*

Elle n'a jamais que cela à me dire. Le chapitre des anciens danseurs, ça ne finit pas.

(La porte du salon s'ouvre et laisse voir la salle de bal éclairée par un lustre.)

VICTOR.

Du reste, je vous fais mon compliment. Vous aurez un monde fou.. La femme de notre receveur-général que j'ai rencontrée.. Une fort jolie femme ! je l'ai déjà invitée. (*A Delphine*) Madame me fera-t-elle aussi l'honneur..?

AUBRY *à part.*

Allons, le voilà qui se met à son aise ! (*A Delphine*) Mais tâchez donc de m'en débarasser.

DELPHINE *bas.*

Je ne sais que lui dire !

AUBRY *bas.*

Alors, je vais m'en charger, ça ne sera pas long.
(Il passe entre sa femme et Victor.)
(*Haut*) Parbleu ! mon cher client, je suis désespéré..

VICTOR.

Pourquoi donc? ne vous occupez pas de moi.. nous parlerons d'affaires plus tard.. (*regardant au fond*) Eh ! tenez, voilà déjà une dame qui vous arrive !

AUBRY (*voulant aller lui offrir la main*).

Ah ! mon Dieu ! où sont donc mes gants ?

VICTOR (*s'empressant d'aller au-devant de la dame qui entre*).

Ne vous dérangez pas ; je vais vous remplacer.

SCÈNE XV.

DELPHINE, CLARISSE (*en toilette de bal, un bouquet à la main*), VICTOR, AUBRY.

VICTOR *offrant la main à Clarisse, au fond.*

Permettez, Madame.

CLARISSE.

Monsieur... (*Le reconnaissant*) Ah ! ciel !

VICTOR (*de même*).

Qu'ai-je vu !

CLARISSE *s'éloignant de lui.*

Mon mari !

VICTOR (*de même*).

Ma femme !

AUBRY, *stupéfait.*

Sa femme !.. Ah ! mon Dieu !

ENSEMBLE et tous un peu haut en scène.

AIR: *Enfin je vais sortir. Fragment du* Morceau d'ensemble (D'ADAM.)

CLARISSE, DELPHINE, AUBRY, VICTOR.

Ah ! mon Dieu ! quel malheur !
Mon époux, oui, c'est lui-même.
C'est { ma / sa } femme, oui, c'est elle-même.
De crainte et de frayeur
Comme je sens battre mon cœur !
Pour { moi / nous } quel embarras, (*Ils redescendent.*)
Comment fuir ce péril extrême ?
Je n'en sais rien, hélas !
Et n'ose plus faire un seul pas.
Non, non, je n'ose plus faire un seul pas.

VICTOR *à Aubry.*

Quoi me tromper ainsi !

CLARISSE *à Delphine.*

Ah ! Delphine ! quelle aventure !

DELPHINE *bas.*

Mais j'ignorais aussi
Que nous recevions ton mari.

VICTOR *à Aubry.*

A mes regards surpris
Tendre un piége !...

AUBRY *troublé.*

Je n'ai, je jure,
Rien tendu, mes amis ;
(*à part*). Et c'est moi qui me trouve pris.

TOUS.

Ah ! mon Dieu ! quel malheur ! etc., etc.

DELPHINE *bas à son mari.*

Il faut les concilier.. c'est le seul moyen de sauver votre réputation...

AUBRY *bas.*

C'est que j'ai si peu l'habitude des conciliations.

DELPHINE *bas.*

N'importe... essayez...

VICTOR *avec colère.*

Enfin, Monsieur, vous êtes donc l'avoué des deux parties ?

AUBRY *passant entre sa femme et Clarisse.*

Eh bien ! oui, Monsieur; mais pour les rapprocher ! car je ne suis pas un avoué comme un autre.... je n'aime pas le bruit, le scandale?.. et avant de plaider j'épuise tous les moyens d'arranger une affaire... c'est ici le premier acte de la procédure... « *Les époux doi-* » *vent comparaître en personne... article* 871.

DELPHINE *bas.*

877.

AUBRY *du côté de sa femme.*

Est-ce l'article 877 ?... c'est juste.. (*haut*) 877... (*aux époux*) il fallait vous voir... vous parler... et j'ai pensé que dans un bal, cela serait beaucoup mieux que devant Monsieur le président, et si je parviens à vous réunir...

VICTOR *s'éloignant du côté droit.*

Nous réunir !..

CLARISSE *s'éloignant du côté opposé.*

Jamais !...

AUBRY.

Allons, allons, mes bons amis, un peu de calme !.. de quoi s'agit-il, après tout?.. de ces querelles comme on en voit tant !.. de ces torts que l'imagination s'exagère et qu'il semble qu'on ne pardonnera jamais... (*à sa femme*) aidez-moi donc, chère amie. (*à Clarisse*) Eh ! mon Dieu !.. en ménage, il faut tout pardonner, il faut que chacun y apporte de l'indulgence, de la résignation, et c'est surtout à l'hymen qu'on peut appliquer ces deux mots si célèbres : *union* et *oubli.*

DELPHINE *près de Victor.*

Oui, Monsieur.. *union* et *oubli* ! ce doit être notre devise à tous.

(Ils parlent bas ensemble.)

AUBRY *avec enthousiasme.*

Y a-t-il rien de comparable à l'aspect de deux époux

parfaitement d'accord... regardez-nous, ma femme et moi.. jamais le plus léger nuage!.. (*à part, en les regardant de loin*) il me semble qu'il lui parle bien bas...

CLARISSE.

Non, Monsieur... il est des procédés qu'on ne peut pardonner...

AUBRY *à Clarisse.*

Mais il n'a pas cessé de vous être fidèle...

CLARISSE.

Lui!...

AUBRY.

Oui, Madame... et même en ce moment, il n'a des yeux que pour vous... (*à part*) Ah! mon Dieu!... comme il regarde ma femme!...

DELPHINE *bas à Victor.*

Mon amitié sera votre récompense...

VICTOR.

Est-ce là ce que vous m'aviez promis?

AUBRY *à part.*

Hein! qu'est-ce qu'elle lui avait donc promis?.. (*haut*) contemplez ce tableau... d'une confiance mutuelle... et spontanée image de la confiance qui doit... (*à part*) il lui parle toujours... (*haut*) image... de la concorde qui doit... (*à part*) il lui parle toujours!... (*se reprenant*) Ah! je ne sais plus ce que je dis!...

DELPHINE *bas.*

Je vous en prie, Victor...

AUBRY *à part.*

Victor!... qu'est-ce que c'est que ça?..

DELPHINE *bas.*

Je le veux..

AUBRY *à part.*

Je le veux... (*s'approchant*) oh! pour le coup, c'est trop fort, Madame!..

DELPHINE.

Comment?.. quoi?.. qu'avez-vous?

AUBRY.

Rien; mais c'est que... il me semble que je n'ai pas compris...

DELPHINE.

Cela vous arrive quelquefois; mais je parle à Monsieur, ainsi, vous n'avez pas besoin...

AUBRY.

Oui; mais alors, je comprends trop; j'ai cru entendre...

DELPHINE.

Tout ce qui me passe par la tête. Je tâche de le calmer.. je lui dis ce que vous dites à sa femme.

AUBRY.

Pas tout-à-fait.. vous parliez de récompense, moi, je lui aurais tout bonnement présenté la note des frais.

CLARISSE *se rapprochant.*

Qu'est-ce donc?

AUBRY.

Ne faites pas attention... une affaire de ménage...

VICTOR *se rapprochant aussi.*

Mais il me semble...

AUBRY.

Pardon, Monsieur! je n'ai pas besoin d'avoué, je m'expliquerai bien tout seul.. *(à sa femme)* et j'exige que Madame...

DELPHINE.

Taisez-vous donc! devant deux étrangers!...

AUBRY.

Ça m'est égal.

DELPHINE.

Vous allez vous rendre ridicule...

AUBRY.

C'est possible; mais vous aviez avec lui un ton familier...

DELPHINE.

Vous perdez la tête.

AUBRY *s'échauffant.*

Au contraire !.. je veux la conserver intacte.

DELPHINE *offensée.*

Qu'osez-vous dire !...

AIR : *Ah ! quel scandale !* (Saint-Denis).

Quelle insolence !..
De cette offense
J'aurai vengeance !

VICTOR *et* CLARISSE.

Y pensez-vous ?

AUBRY.

Redoutez tout de mon courroux.

VICTOR *et* CLARISSE.

Calmez, calmez votre courroux !..

DELPHINE *à Aubry*

Quel caractère !..

AUBRY *vivement.*

Tête légère !

DELPHINE.

Jaloux, colère !

AUBRY.

Toujours souffrir !..

DELPHINE *éclatant.*

Non, non, je n'y puis plus tenir !..
Et je sens qu'il faut en finir !..

AUBRY *choqué.*

Quoi ! pour vous plaire
Faut-il, ma chère,
Nous séparer ?..

DELPHINE *involontairement.*

Ah ! quel bonheur !

AUBRY *furieux.*

Qu'osez-vous dire ?

DELPHINE *de même.*

Je le désire !

AUBRY *de même.*

J'y puis souscrire.

ENSEMBLE.

TOUS DEUX.

De tout mon cœur !

VICTOR, CLARISSE.

Quelle fureur !

SCÈNE XVI.

Les mêmes, LEFÈVRE *en costume de bal, et accourant par la porte du fond, à gauche.*

LEFÈVRE *à Aubry et à sa femme.*

Monsieur ! Madame !
On vous réclame...

AUBRY *troublé.*

Déjà du monde !.. il faut courir.

DELPHINE.

Et ma toilette
Qui n'est pas faite !

TOUS DEUX.

Ah ! vraiment, c'est pour en mourir !

ENSEMBLE.

DELPHINE *avec colère.*

Douce espérance !
De cette offense
J'aurai vengeance !..
O ciel ! du bal
Je crois entendre le signal. (*bis*)
(*A Clarisse*) Pardon, ma chère,
Mais la colère...
(*A Aubry*) Bientôt j'espère
Combler vos vœux.
Demain nous plaiderons tous deux,
Car vous êtes un homme affreux !

AUBRY *troublé, et mettant ses gants.*

Oui, je le pense ;
De cette offense
J'aurai vengeance !
O ciel ! du bal
Je crois entendre le signal (*bis*).
(*A Delphine*) Point de colère...
Mais, pour vous plaire,
Bientôt j'espère

Qu'à tous les yeux
Nous nous séparerons tous deux.
C'est un supplice trop affreux !

CLARISSE *et* VICTOR *les calmant.*

Plus d'indulgence !
Plus de clémence !
Quelle imprudence !
Pendant le bal !
Cela pourrait faire très mal. (*bis*)
Il faut se taire;
Point de colère !
Bientôt j'espère
Qu'à tous les yeux,
Vous vous réunirez tous deux,
Et vous serez bien plus heureux.

LEFÈVRE.

Quelle imprudence !
Quand de la danse
J'entends d'avance
Le doux signal...
Ne faites pas manquer le bal ! (*bis*)
Point de colère..
Si, pour vous plaire,
Il faut la guerre ;
Plus tard tous deux,
Vous plaiderez suivant vos vœux,
Et vous pourrez rompre vos nœuds.

(Aubry donne la main à sa femme et l'entraîne ; ils sortent en se disputant, par la porte à droite ; Lefèvre les a précédés. La porte se referme.)

SCÈNE XVII.

VICTOR, CLARISSE.

(Ils se regardent un moment en silence, et avec embarras.)

CLARISSE *à part.*

Eh ! bien... elle me laisse !

VICTOR *à part.*

Il n'y a pas moyen d'éviter le tête-à-tête.

CLARISSE *à part.*

Je ne sais que devenir.

VICTOR *à part.*

Il faut pourtant dire quelque chose. (*Haut*) Quelle scène affreuse !

CLARISSE.

Oh ! affreuse, en effet ! J'en suis encore tout émue.

VICTOR.

Ce pauvre garçon !

CLARISSE.

Pauvre Delphine ! Mais quel était donc le motif de leur dispute ?

VICTOR.

Je n'ai pas trop compris. Il m'a semblé que c'était en faisant l'éloge des époux bien unis, qu'ils se sont brouillés.

CLARISSE.

Quoi !.. nous serions la cause...

VICTOR.

J'en ai peur.

CLARISSE.

Ah ! j'en serais inconsolable ! Mon Dieu ! que ce monsieur Aubry est violent !

VICTOR.

Et sa femme ? avez-vous remarqué, Madame, comme la colère va mal à une jolie figure ?

CLARISSE.

C'est vrai ! . on ne devrait jamais se fâcher ! mais nous ne pouvons pas les laisser dans cette situation ; il faut empêcher un éclat.

VICTOR.

Je ne demanderais pas mieux. Mais comment faire ?

CLARISSE.

Je vais parler à Delphine ; si vous aviez la bonté en même temps...

VICTOR.

De me charger du mari ?.. de tout mon cœur ! Mais qu'est-ce que nous leur dirons ?

CLARISSE.

C'est bien facile ! de ces choses générales... J'attaquerai sa sensibilité...

AIR *nouveau* (musique de M. Hormille).

Je lui dirai que l'on nous blâme
D'occuper le public de nous,

Que le partage d'une femme
C'est d'obéir à son époux!
Que la douceur, la patience,
Sont les vertus que le ciel nous donna,
Que notre lot c'est l'indulgence...
Dites, dites moi, n'est-ce pas cela?

ENSEMBLE. { N'est-ce pas cela? VICTOR.
Oh! c'est bien cela!

VICTOR *à part, la regardant avec plaisir.*

C'est qu'elle est très bien, ma femme... je ne l'avais jamais vue en costume de bal!

CLARISSE.

Et vous, Monsieur?

VICTOR.

Au mari je dirai de même
Qu'un tort léger peut s'excuser,
Et qu'avec le pouvoir suprême
Nous n'en devons point abuser.
Que loin d'employer la vengeance,
Femme toujours à nos vœux se rendra,
Par la bonté, par la clémence...
Dites, dites moi, n'est-ce pas cela?

ENSEMBLE. { N'est-ce pas cela? CLARISSE *appuyant.*
Oui, c'est bien cela!

CLARISSE.

A merveille! je suis sûre qu'il sera touché... (*elle s'arrête en le voyant rire.*) De quoi riez-vous donc?

VICTOR.

D'une réflexion assez drôle!.. vous ne vous apercevez pas que nous venons de penser l'un et l'autre ce que nous devrions nous dire à nous-mêmes.

CLARISSE.

Comment, Monsieur?..

VICTOR.

Ne sommes-nous pas dans la même position?

CLARISSE.

Quelle différence!..

VICTOR.

Aucune, je vous jure!..

CLARISSE.

Ah! pardonnez-moi.. il ne s'agit ici que d'un mal entendu...

VICTOR.

Comme nous! des conjectures, des suppositions que l'on s'est chargé d'interpréter, que votre oncle a cru sur parole, et que vous même...

CLARISSE.

Et ce départ subit, Monsieur, cet abandon que vous ne vous êtes pas même donné la peine de justifier?

VICTOR *vivement.*

J'ai eu tort, sans doute!.. mais on me refusait le droit de disposer de ma femme; on voulait contraindre mes goûts, vous interdire des plaisirs qui sont toujours innocens dès qu'un mari les autorise et les partage!.. j'aime le monde, la société, je me faisais une fête de vous conduire dans les bals, les réunions... qui mieux que vous est faite pour y briller!.. Eh! tenez, depuis que vous n'êtes plus sous cette funeste influence, si vous saviez combien votre regard est plus doux, plus aimable... jusqu'à votre démarche, votre tournure si grâcieuse, que cette mise élégante fait mieux ressortir!

CLARISSE *timidement.*

Vous trouvez?..

VICTOR.

Il n'y a pas de comparaison. Je devinais tout cela, et je jouissais d'avance de vos triomphes, de vos succès!.. ce crime, si c'en est un, mérite-t-il une punition qui nous prépare des regrets éternels?

CLARISSE.

Des regrets éternels.

VICTOR.

Oui... ce que nous venons de voir, ce que nous venons d'entendre, ne vous a-t-il pas fait sentir tout ce qu'avaient d'affreux les divisions entre mari et femme?

CLARISSE.

Il est certain que c'est un spectacle...

VICTOR.

Qui n'est pas encourageant *(d'un ton insinuant)* et puisque le hazard, plus puissant que notre volonté, nous a rapprochés, tâchons de profiter de la leçon. A ce bal, où nous sommes forcés de paraître, nous allons trouver des personnes de connaissance, des habitans de Dijon, qui ne nous ont pas épargnés dans leurs propos, et qui vont encore s'égayer à nos dépens.

CLARISSE.

Vous croyez ?

VICTOR.

Oh ! je vous en réponds ! on sera sans pitié... il y a beaucoup de femmes.

AIR : *d'Aristippe.*

Pour dérouter la médisance,
Tous deux ayons l'air d'être bien ;
Feignons la bonne intelligence.

CLARISSE.

Au fait ; cela n'engage à rien !

VICTOR.

Oh ! mon Dieu, non.. cela n'engage à rien !
Pour les tromper, que vous ensemble,
Il serait bien de nous parler...
Et même de danser ensemble...
Afin de mieux dissimuler.

CLARISSE.

Danser avec vous !

VICTOR.

Une seule contredanse ! c'est une faveur que vous ne refuseriez pas à un étranger, et cela me donnera l'occasion de me justifier.

CLARISSE *involontairement.*

Vous justifier ?.. Ah ! que je le voudrais !

VICTOR.

Vous acceptez ? Ah ! que je suis heureux ! Je vais retenir une place et reviens vous chercher (*avec amour*) Adieu ! Adieu ! chère Clarisse ; jamais vous ne fûtes si jolie et si bonne !..

(Il lui baise la main, et s'échappe par la droite).

SCÈNE XVIII.

CLARISSE, D'ARBOISE. (*Il a paru au fond, et a vu Victor baisant la main de Clarisse.*)

D'ARBOISE.

Qu'est-ce que j'ai vu là, corbleu!

CLARISSE *troublée.*

O ciel!.. mon oncle!..

D'ARBOISE.

Dieu me pardonne, ma nièce, c'était votre mari qui vous baisait la main! oublier à ce point vos devoirs!.

CLARISSE.

Mon Dieu!.. je ne sais comment cela s'est fait!..

D'ARBOISE.

Parbleu! il vous a pris la main; vous avez dû vous en apercevoir.

CLARISSE *troublée.*

Mais je vous assure que je n'y songeais pas; je ne le voulais pas...

D'ARBOISE.

Je ne le voulais pas... elles n'ont que cela à dire... elles ne le veulent jamais, et puis... (*sévèrement*) Ma nièce, c'est une conduite fort légère, et si Monsieur Faustin en était instruit!

AIR: *Voulant par ses œuvres.*

Sont-ce là les préliminaires
D'époux qui vont se séparer?...
Au lieu d'actes judiciaires
N'allez-vous pas vous adorer?
Votre conduite ici ressemble
A celle d'avocats plaidans...
Qui s'accablent de traits mordans,
Et qui s'en vont dîner ensemble.

CLARISSE.

Mais, mon oncle, pourquoi n'étiez-vous pas là?

D'ARBOISE.

Est-ce que je puis être partout?... je courais après mon substitut, que je n'ai pas trouvé.

CLARISSE.

Eh! bien, mon oncle, je n'en suis pas fâchée, car peut-être ne nous adresserons-nous pas à la justice.

D'ARBOISE.

Et à qui donc voulez-vous vous adresser?.. A la chambre des députés?

CLARISSE *timidement.*

A personne.

D'ARBOISE.

Comment?

CLARISSE *plus timidement.*

Monsieur d'Hervilly prétend qu'il est innocent; que nous avons été trompés par de faux rapports.

D'ARBOISE.

Oui-dà!. et dans ce moment peut-être, il est aux pieds de sa nouvelle conquête!

CLARISSE.

Que dites-vous?

D'ARBOISE.

Que ton mari est le plus faux, le plus traître des hommes! je t'en apporte la preuve.

CLARISSE.

La preuve!

D'ARBOISE.

Oui!. j'ai reçu des nouvelles de là-bas. Ce fameux portefeuille couleur pensée, qu'il cachait si soigneusement...

CLARISSE *vivement.*

Et que nous avons toujours soupçonné renfermer des lettres d'amour...

D'ARBOISE.

Ta femme de chambre me l'a envoyé.

CLARISSE.

O ciel! au moment où il me jurait... Ah! quelle trahison! quelle perfidie!.. je ne veux plus lui parler, je le déteste.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

D'ARBOISE.

A la bonne heure! voilà que tu commences à devenir raisonnable.

CLARISSE *prenant son châle.*

Allons nous en, je ne veux plus paraître à ce bal.

SCÈNE XIX.

Les mêmes, DELPHINE, *en toilette de bal, le bouquet à la main*, Domestiques.

* DELPHINE *aux domestiques qui portent des plateaux.*

Faites donc passer des glaces!.. (*Apercevant Clarisse avec son châle*) Eh! bien, qu'est-ce que je vois?. Clarisse, tu veux nous quitter, quand nous commençons à peine?

CLARISSE *embarassée.*

Oui... je ne me sens pas bien.

DELPHINE.

Allons donc! la danse te remettra.. Je vais dire à mon mari de t'engager.

CLARISSE *étonnée.*

AIR: *Qu'il est flatteur d'aimer celle.*

Après cette scène cruelle,
Quoi, tu parles à ton mari?...

DELPHINE.

Pour cette petite querelle?
Je n'y pense plus... c'est fini!
Seule j'avais causé l'orage,
Il s'en est excusé bien fort...
Car le grand secret du ménage
C'est de leur prouver qu'ils ont tort.

Mais le tien.. je t'ai laissé en tête à tête avec lui.. (*souriant*) Voyons! que s'est-il passé? que t'a-t-il dit?

CLARISSE *avec ironie.*

Ce qu'ils disent tous! qu'il n'est point coupable; qu'il me le prouvera.

DELPHINE.

Il faut le croire, ma chère, et ne pas demander de preuves; c'est plus sûr.

* Clarisse, Delphine, d'Arboise.

CLARISSE.

Oh! sans doute !.. car il me trompait encore.

DELPHINE.

Que dis-tu ?

D'ARBOISE *s'approchant.*

Oui, ma chère dame ; nous avons de nouvelles pièces à ajouter au procès.

DELPHINE.

Expliquez vous ?

D'ARBOISE.

De tout mon cœur. Je voudrais seulement que notre avoué fût présent.. Hé, parbleu ! le voici lui-même. (*courant à Aubry, qui traverse le fond*) Monsieur Aubry ! Monsieur Aubry !

SCÈNE XX.

Les Mêmes, AUBRY. *

AUBRY, *d'un air inquiet.*

Pardon ! je suis à vous... C'est que j'ai là du monde qui attend, pour la bouillotte.

D'ARBOISE.

Moi aussi, Monsieur, j'attends, et depuis longtemps! Corbleu, quel avoué êtes-vous donc ? Depuis ce matin je me promène dans votre étude sans pouvoir vous rencontrer !

AUBRY *souriant.*

Vous n'êtes pas le seul, monsieur! mais si c'est pour la séparation, il me semble que nous n'avons plus rien à faire : on se rapproche, on s'entend... du moins à ce que vient de m'annoncer le mari de Madame.

D'ARBOISE.

Du tout, Monsieur, on ne se rapproche pas.

CLARISSE.

Le ciel m'en préserve!

AUBRY.

Ah! vous voulez poursuivre ?..

* Delphine, Aubry, d'Arboise, Clarisse.

D'ARBOISE.

Absolument. J'ai là des preuves décisives.

AUBRY, *à sa femme.*

Ma foi, puisque l'autre y renonce, je ne vois pas pourquoi je refuserais un bon procès.

DELPHINE *bas.*

Prenez garde!

AUBRY.

Il m'en faut un en dédommagement du premier. *(Haut.)* Décidément vous voulez plaider?

D'ARBOISE.

J'y mangerai plutôt ma fortune.

AUBRY, *lui tendant la main.*

Touchez là! je suis votre homme. Ainsi, vous avez des preuves?...

DELPHINE.

Encore faut-il savoir de quelle nature...

AUBRY.

Ah! c'est juste. *(A d'Arboise.)* Sont-ce des preuves morales?

D'ARBOISE.

Morales!... morales!... jusqu'à un certain point. *(Baissant la voix.)* Ce sont des lettres, une correspondance...

AUBRY.

Ah! diable!

DELPHINE, *plus inquiète.*

Qu'est-ce que cela dit?

D'ARBOISE.

Qu'il avait une liaison criminelle.

CLARISSE

Je n'en ai jamais douté!

AUBRY.

Avant son mariage?

D'ARBOISE.

Et qui a continué après... du moins je le crois.

AUBRY.

Hé! hé! ce qu'il me confiait tantôt d'un ancien attachement...

CLARISSE *à Delphine.*

Tu l'entends!

DELPHINE.

Un peu de calme.

D'ARBOISE, *les rassemblant autour de lui.*

Du reste, nous en saurons davantage. Voici le fait : c'est un portefeuille couleur pensée...

DELPHINE *à part.*

O ciel!

D'ARBOISE.

Qui a souvent excité les soupçons de ma nièce, et qu'il cachait avec un soin...

DELPHINE *à part.*

C'est celui qui renferme mes lettres!

AUBRY, *se frottant les mains.*

Ça commence à devenir intéressant! Un portefeuille couleur pensée!... c'est très-sentimental.

DELPHINE, *avec impatience.*

Mais, Monsieur Aubry, qu'est-ce que vous faites donc là?

AUBRY, *les mains derrière le dos.*

Moi, ma bonne? je fais mon état, j'étudie la cause.

DELPHINE.

Au lieu d'aller faire les honneurs...

AUBRY.

Bah! ils dansent comme des perdus; ils n'ont pas besoin de moi. D'ailleurs, je ne puis pas quitter ma cliente; *(bas)* et puis ça m'amuse.

DELPHINE *à part.*

Quel supplice!..

AUBRY.

Enfin, ce portefeuille...

D'ARBOISE.

Il est entre mes mains.

DELPHINE *à part.*

Ah ! grand Dieu !

D'ARBOISE *à Aubry.*

C'est Julie, sa femme de chambre, qui a découvert...

CLARISSE.

Bonne Julie !

D'ARBOISE *à Delphine.*

Il n'y a rien comme les femmes de chambre pour tout apprendre et tout rapporter.

AUBRY.

C'est vrai.

DELPHINE *avec humeur et à mi-voix.*

On ne devrait jamais en avoir !

D'ARBOISE.

Cette brave fille, qui connaissait nos soupçons, était chargée d'épier les moindres indices. Il paraît que, depuis notre départ, elle s'était aperçue que la clé de la toilette de Madame, ouvrait le secrétaire de Monsieur; elle a voulu ranger, mettre en ordre, et dans un tiroir à secrêt, que le hazard a fait jouer, elle a trouvé ce fameux portefeuille.

AUBRY *enchanté.*

Et elle vous l'a envoyé ?

D'ARBOISE.

Sur-le-champ ! Je l'apporte, pour joindre au dossier (*Il cherche dans ses poches*).

DELPHINE *à part.*

C'est fait de moi !

CLARISSE *vivement.*

Je vais donc connaître enfin celle qui m'a causé tant de chagrins.

D'ARBOISE *cherchant sur lui.*

Eh ! bien, est-ce que je l'ai perdu ?

DELPHINE *à part.*

Plût au ciel !

D'ARBOISE, *la main sur sa poche.*

Non, non !.. le voici !

CLARISSE *avec joie.*

Ah !..

DELPHINE, *vivement.*

Monsieur d'Hervilly !..

AUBRY.

Le mari ?..

CLARISSE.

Silence !..

D'ARBOISE *remettant la main dans sa poche.*

Ne disons rien (*Il se tient à l'écart*).

SCÈNE XXI.

Les Mêmes, VICTOR (*sortant de la salle de bal*)

VICTOR *à Clarisse*.*

Mille pardons ! Madame ! vous devez m'en vouloir. Voilà une heure que je vous cherche dans le bal, pour vous faire mes excuses.

AIR : *L'amour qu'Edmond.*

Par le plaisir trop enivré d'avance,
J'oubliais un engagement...
L'épouse hélas ! d'un nouveau pair de France
Qui me réclame hautement !
Elle est fort laide, et pourtant l'obligeance
Me contraint à ce devoir-là ;
Mais par bonheur j'ai l'espérance
Qu'une autre ici m'en récompensera.

(*Souriant*) Ce sera donc pour la contredanse suivante, si vous le permettez.

CLARISSE *froidement, et se contraignant.*

Ni celle-là, ni une autre, Monsieur.

VICTOR *surpris.*

Comment..?

D'ARBOISE *à part.*

Très-bien ! je reconnais mon sang.

CLARISSE.

Je m'étonne que dans notre position, vous ayez pensé...

* Delphine, Aubry, Victor, Clarisse, d'Arboise (*à l'écart*).

VICTOR *plus étonné.*

Tout-à-l'heure cependant, vous m'aviez promis...

CLARISSE.

Vous vous trompez, Monsieur; j'ai pu ne pas répondre avec aigreur à vos folies, sans que pour cela mes résolutions aient changé.

VICTOR *confondu.*

Quoi! Madame... (*se tournant vers Delphine*) Concevez-vous un caprice pareil?

DELPHINE, *d'un ton composé.*

Apparemment que madame a des raisons..

AUBRY, *du même ton.*

Ou peut-être des motifs...

VICTOR *les regardant.*

Vous aussi! que veulent dire ces visages contraints? (*Apercevant d'Arboise qui s'est approché de Clarisse.*) Ah! Pardon!... je devine! je n'avais pas vu monsieur d'Arboise (*le saluant*) Cet excellent oncle!.. partout où je le rencontre, je dois m'attendre à des préventions injustes!.. (*regardant autour de lui.*) Le bon Monsieur Faustin n'est-il pas aussi caché dans quelque coin?

D'ARBOISE *gravement.*

Monsieur! il me semble que dans tout ceci, vous ne devez vous en prendre qu'à vous seul.

VICTOR *vivement.*

Non, Monsieur, c'est vous que j'accuse! tout à l'heure, Madame était bonne, indulgente: vous paraissez, et je suis accablé de dédains... il faut vous expliquer enfin, il faut me déclarer...

LEFÈVRE *en dehors.*

Monsieur d'Hervilly! Monsieur d'Hervilly!

(Musique derrière le théâtre. L'orchestre exécute en sourdine une contredanse nouvelle jusqu'à la sortie de Victor.)

VICTOR.

Qu'est-ce donc?

AUBRY *regardant.*

Eh! parbleu! votre dame qui vous attend! la contredanse est commencée.

VICTOR.

Il s'agit bien de cela.

AUBRY.

Allez donc vite! tenez, la chaîne anglaise.

VICTOR *avec impatience.*

Eh! comment voulez-vous que l'on danse, quand on est furieux.. *(à Clarisse)* Clarisse! je vous en conjure, daignez au moins me dire... (*remarquant son air froid et dédaigneux*) Quoi!.. pas un mot! pas un regard!.. (*vivement*) Eh! bien, Madame, puisque vous me repoussez, puisque vous me réduisez au désespoir, je ne demande plus rien, je pars, je m'éloigne; vous ne me reverrez de la vie, et quand vous aurez reconnu votre erreur, il ne sera plus temps de me rappeler! Adieu!..

(Il rentre dans la salle de bal. La porte se referme. On n'entend plus la musique.)

SCÈNE XXII.

DELPHINE, AUBRY, D'ARBOISE, CLARISSE.

D'ARBOISE.

Bon voyage!

CLARISSE.

Quelle assurance!.. à ce langage, qui le croirait coupable?

D'ARBOISE *tirant le portefeuille de sa poche.*

Ruses de maris! (*à Aubry, d'un air d'intelligence.*) Nous autres hommes, nous sommes si fins quand nous voulons!

AUBRY, *d'un air de confiance et à l'oreille.*

C'est-à dire que nous sommes de vrais misérables!. (*haut*) reprenons l'instruction.

D'ARBOISE.

Oui, reprenons l'instruction : Ces lettres...

DELPHINE *à part.*

O Dieu! que devenir?..

CLARISSE *avec impatience.*

Il me tarde de savoir de qui elles sont.

D'ARBOISE.

Eh! mon Dieu! peut-être une de tes amies intimes..

DELPHINE *vivement.*

Comment, Monsieur, vous avez lu...

D'ARBOISE *avec dignité.*

Moi, Madame? je ne me serais pas permis... cela regarde ma nièce; d'ailleurs, il y a un secret que je n'ai jamais pu découvrir.

TOUS *se rapprochant.*

Un secret!..

DELPHINE *saisissant le portefeuille.*

Donnez, je suis sûre que je le trouverai... *(à part)* je le tiens!..

AUBRY.

Oui, oui... les femmes devinent tous les secrets.

CLARISSE *allant à elle.*

Eh! bien?...

DELPHINE *passant le portefeuille dans l'autre main, et la repoussant.*

Un moment!

CLARISSE *étonnée.*

Que prétends-tu, Delphine?.. je veux les voir, je veux me venger...

DELPHINE *l'arrêtant.*

Te venger? et de qui? et par quels moyens?.. en profitant d'un abus de confiance! en compromettant celui dont tu portes le nom par des propos de valets!

AUBRY.

Ah! cependant, s'il y a un commencement de preuve par écrit.

DELPHINE.

Ne m'interrompez pas, Monsieur Aubry.

AUBRY *bas.*

Mais, c'est que tu te trompes; tu plaides pour l'autre... ça m'arrive quelquefois.

DELPHINE *bas.*

Je sais ce que je fais; c'est pour votre bien. *(haut)* j'ignore ce que contient ce portefeuille, et je voudrais ne jamais le savoir, car personne de nous n'a le droit de l'ouvrir.

CLARISSE.

Que dis-tu?..

AUBRY *à d'Arboise.*

C'est une fin de non-recevoir.

D'ARBOISE *vivement.*

Et nous voulons plaider au fond.

DELPHINE *de même.*

Je m'y oppose!..

D'ARBOISE.

Permettez...

AUBRY.

Voilà déjà qu'on ne s'entend plus!.. comme à l'audience... quand je m'en mêle!...

DELPHINE.

Songes-y bien, Clarisse; il y va pour toi de regrets éternels! je suppose même que ce portefeuille renferme des lettres de femme!... que t'importe, si elles ont été écrites avant ton mariage? peux-tu en faire un crime à ton mari? avons-nous le droit de leur demander compte du passé?.. Eh! mon Dieu! trop heureuses quand ils nous répondent de l'avenir!.. Et si ton indiscrétion allait perdre une autre personne qui a pu être imprudente, mais qui ne fut jamais coupable.

CLARISSE.

Comment?

D'ARBOISE.

Vous la connaissez?

DELPHINE, *avec fermeté.*

Eh bien! oui, Messieurs, je la connais.

AUBRY *avec joie.*

Bah!...

DELPHINE *froidement.*

Mais je ne la nommerai pas à cause de son mari.

CLARISSE *et* D'ARBOISE.

Son mari!

AUBRY.

Hein? c'est une femme mariée?.. *(Entre ses dents.)* Diable! ce n'est plus si drôle!.. Mes idées de tantôt.. *(Bas à sa femme.)* Tu me diras qui c'est, chère amie?

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

DELPHINE *bas.*

Oh ! pour cela non.

AUBRY *bas.*

Je t'en prie...

DELPHINE *bas.*

Vous êtes fou ! Je n'en sais rien ; c'est un moyen d'avocat.

AUBRY *bas.*

C'est un moyen d'avocat !... Elle est très-forte, ma femme.

DELPHINE *continuant.*

Qui vous dit qu'en publiant son nom, vous n'allez pas jeter le trouble dans son ménage ? (*S'animant par degrés.*) Qui vous dit qu'elle vous connaissait, qu'elle n'ait pas cédé alors à des sentimens légitimes, un amour d'enfance, un projet de mariage ?... Je n'en sais rien ; mais puisqu'on se jette dans les suppositions, il m'est bien permis d'en faire aussi. (*Avec chaleur.*) Et vous allez la punir de l'imprudence d'un autre !.. Ah ! loin d'écouter un ressentiment injuste, déchirez sans les lire, anéantissez ces semences de discorde, et qu'un oubli généreux soit votre seule vengeance.

(En disant ces derniers mots elle a ouvert le portefeuille et s'est rapprochée de la cheminée où la flamme brille.)

CLARISSE.

Non ! non ! Delphine ! que j'en lise une seule !

DELPHINE *résistant.*

Une seule !... (*À part.*) Quelle idée ! ces vers qui sont restés entre mes mains !...

(Elle tire rapidement de son sein le papier que Victor lui a remis, et le laisse tomber, comme s'il s'échappait du portefeuille, en disant :)

Non, non, te dis-je ; il faut que tout soit brûlé.

CLARISSE, *courant ramasser ce papier.*

Ah ! celle-ci... *

D'ARBOISE.

Elle en a une !

* Delphine, Clarisse, Aubry, d'Arboise.

AUBRY *se rapprochant.*

Ah !...

(Pendant ce temps Delphine jette le paquet de lettres dans le feu, et cache le portrait qu'elle a tiré du portefeuille).

DELPHINE *à part.*

Mon portrait! Je suis sauvée!... A quoi tient pourtant le repos de toute la vie !

CLARISSE *lisant.*

Qu'ai-je vu ?... Ah! mon oncle !

D'ARBOISE.

Quoi donc ?

CLARISSE *avec joie.*

Des vers... une romance qu'il m'adressait.

D'ARBOISE.

A toi ?

CLARISSE.

Voyez plutôt : « Clarisse... chère Clarisse!.. » Mon nom y est répété vingt fois.

DELPHINE.

Des vers pour toi ? (*D'un air de regret.*) Ah! que je suis fâchée d'avoir brûlé les autres... c'en était aussi!

D'ARBOISE, *regardant le papier.*

Je n'en reviens pas. Vous êtes bien sûrs que ce sont des vers?

AUBRY.

Ah! dame, ce ne sont pas des vers de *la Henriade ;*... mais c'est très-gentil. Allons, c'est un procès qui va finir comme un vaudeville, par des couplets.

DELPHINE, *se croisant les bras et hochant la tête.*

Et voilà donc la cause de tant de bruit ! Voilà ce qui vous tourmentait tous!... Enfans que vous étiez !

CLARISSE.

Ah! je ne me le pardonnerai de ma vie!.. Comme j'ai été injuste!.. (*Vivement.*) Aussi, c'est votre faute, mon oncle.

D'ARBOISE.

C'est ma faute !

DELPHINE.

Et tu l'as banni de ta présence !

CLARISSE.

O ciel!.. C'est encore mon oncle.

D'ARBOISE.

Moi?

CLARISSE, *en larmes.*

Mais certainement, vous êtes cause de tout!

D'ARBOISE.

Allons, allons, c'est ma faute, à présent!.. La voilà toute en larmes!.. Calme-toi, on va courir après ce cher époux.

AUBRY.

Pourvu qu'il ne soit pas parti!.. (*regardant dans la salle à droite.*) Non, non, je le vois dans la salle de bal. (*Musique.*)

CLARISSE.

Il se désespère...

AUBRY *regardant.*

Non, il danse... mais si tristement.

AIR : *C'est le galop, le galop.* (De M. AMÉDÉE DE BEAUPLAN)

C'est le galop, le galop,
Vraiment qu'en ce moment il danse;
Car un galop
Aussitôt
De tout doit consoler en France.

CLARISSE.

Oui, je le vois, oui, c'est bien lui.

AUBRY.

Les voilà qui viennent ici.

DELPHINE *à Aubry.*

Il faut l'arrêter, cher ami.

AUBRY.

Avec légèreté comme il rase le sol!
Mais je vais essayer de le saisir au vol.

SCÈNE XXIII.

Les Mêmes, VICTOR, LEFEVRE.

(Plusieurs couples de galopeurs passent d'une porte de côté à celles du fond, qui s'ouvrent et laissent voir une autre galerie richement éclairée avec un galop déjà en mouvement.)

AUBRY, *arrêtant Victor au moment où il passe avec sa danseuse.*

Un moment, monsieur, pardon.

VICTOR *résistant.*

Je n'écoute rien, non, non.

AUBRY, *à la danseuse de Victor.*

Madame, permettez... il faut, sans vous déplaire,
Que nous parlions à Monsieur.

VICTOR.

Non, vraiment, sur mon honneur,
Je n'ai rien à vous dire, et je n'ai qu'une affaire.

(*Reprenant sa danseuse*)

C'est le galop, le galop,
Que rien en ces lieux ne m'arrête;
Car le galop
Va bientôt
Nous faire à tous tourner la tête. (*Il disparaît.*)

CHOEUR, *passant en galopant.*

C'est le galop, le galop,
Que rien ici ne nous arrête;
Car le galop
Va bientôt
Nous faire à tous tourner la tête.

AUBRY *arrêtant Victor qui revient en galopant par le fond.*

Mais votre femme que voici.

VICTOR *résistant.*

Entre nous deux tout est fini.

AUBRY.

Soyons plus entêté que lui.

(*A Lefèvre, qui passe en galopant avec une jeune personne*).

C'est vous, mon cher Lefèvre, ah! venez vîte ici.

LEFÈVRE *passant.*

Je suis le cavalier de Mamselle Mimi.

AUBRY, *tenant toujours la danseuse de Victor.*

(*Parlant*). Vous verrez qu'il me faudra moi-même... (*à Clarisse et à Victor*). Expliquez-vous toujours. (*à sa danseuse*). Pardon, Madame, je vous demanderai un peu d'indulgence. (*aux musiciens*). Pas si vite l'orchestre.

CHOEUR.

Vîte au galop, au galop,
Que rien ici ne nous arrête;
Car le galop
Va bientôt
Nous faire à tous tourner la tête.

(Ils gagnent en galopant la galerie du fond, et disparaissent. Les portes se referment sur Aubry, qui disparait aussi en galopant gauchement.)

SCÈNE XXIV.

DELPHINE, VICTOR, CLARISSE, D'ARBOISE.

VICTOR *à Delphine, qui s'est emparée de lui, et lui parle vivement.*

Non, Madame, c'est inutile !

DELPHINE.

Mais je vous répète que tout est éclairci, tout est oublié.

CLARISSE *vivement.*

Oui, Victor, c'est moi seule qui suis coupable; c'est à moi d'implorer ma grâce.

VICTOR *étonné.*

Que dites-vous ?

D'ARBOISE.

Que l'on vous a indignement calomnié, mon pauvre Victor. Nous avons les preuves de votre innocence; nous venons de lire ce que contenait un certain portefeuille... des choses charmantes !

VICTOR, *reconnaissant son portefeuille qui est sur la cheminée.*

O ciel ! je ne puis comprendre...

DELPHINE.

Comment ce portefeuille est entre nos mains?.. on vous l'expliquera; mais n'en prenez aucun ombrage. On vous aime, on vous demande pardon, que vous faut-il deplus ?

CLARISSE *lui tendant la main en souriant.*

Et c'est moi maintenant qui vous prie de me faire danser! me refuserez-vous ?

VICTOR *baisant sa main.*

Ah ! chère Clarisse !

SCÈNE XXV.

Les Mêmes, AUBRY, *s'essuyant avec son mouchoir.* *

AUBRY.

Ouf! voilà une affaire qui m'a donné du mal... la tête m'en tourne ! Eh bien ! s'est-on grondé, boudé, embrassé ?

* Delphine, Aubry, Victor, Clarisse, d'Arboise.

DELPHINE.

Oui, grâce à vous, mon ami, nous sommes hors d'embarras.

AUBRY.

A la bonne heure. J'y perds une belle cause, mais j'y gagne le plaisir d'avoir fait votre connaissance et le bonheur de deux époux : cela me tiendra lieu d'honoraires. Voilà comme pense le véritable avoué.

DELPHINE.

Très-bien, monsieur Aubry; je suis contente de vous, et pour vous le prouver, voilà ce que je vous destinais... Tenez. (*Elle lui donne son portrait qu'elle avait caché*).

AUBRY.

Ton portrait, chère amie !

VICTOR *à part.*

Son portrait !... Je devine.

AUBRY.

Quelle aimable surprise !... (*Le montrant à Victor*). C'est qu'il est d'une ressemblance...

VICTOR *le regardant.*

Parfait.

AUBRY.

Méchante ! pourquoi me l'avoir fait attendre si longtemps ?

DELPHINE *regardant Victor en dessous.*

C'est qu'on a un peu tardé à me le rendre.

AUBRY *bas.*

Et quand es-tu donc sortie pour poser ?

DELPHINE *de même.*

Je ne suis pas sortie... on est venu.

AUBRY.

Ah ! on est venu !.. (*A part*). C'est drôle ! la femme de chambre ne m'en a rien dit !.. j'en prendrai une autre.

DELPHINE.

Allons, Messieurs, un galop général.

(Les portes du fond se sont rouvertes. Tout le monde revient.)

CHOEUR.

AIR : *C'est le galop, le galop.*

Vîte un galop, un galop,
Pour finir dignement la fête ;
Car le galop
Va bientôt
Nous faire encor tourner la tête.

DELPHINE *au Public.*

Messieurs, sur un grand ballet
Ne comptez pas, s'il vous plaît,
Et que votre indulgence aujourd'hui nous rassure ;
Car nous craignons un faux pas,
Pour que nous ne tombions pas,
D'un petit coup de main marquez-nous la mesure.
Par un galop, un galop,
Terminons gaiment cette fête ;
Puisse bientôt
Le galop
Vous faire à tous tourner la tête.

CHOEUR.

Par un galop, un galop,
etc., etc., etc.

(Galop général de tous les danseurs).

(Le rideau tombe).

FIN.

Imprimerie d'Auguste AUFFRAY, passage du Caire, 54.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel